Martigny, mercredi 13 janvier 1937. *77me année* *No 4.*

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS

PARAISSANT A MARTIGNY

PRIX D'ABONNEMENT :

SUISSE : Un an . . . . . fr. 8.—
Avec „Bulletin officiel" . . . . . fr. 12.50
COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX **II c 58**

ETRANGER : Un an . . . . . fr. 16.—
Avec „Bulletin officiel" . . . . . fr. 21.—
(Expédition une fois par semaine ensemble)

Joindre 20 ct. en timbres poste à toute demande de changement d'adresse.

TÉLÉPHONES :
RÉDACTION 61.031
ABONNEMENTS ET SECRÉTARIAT DU PARTI 61.303
ANNONCES 61.252
A MARTIGNY

ANNONCES (le mm. ligne ou son espace) **CANTON : 8 ct. ; SUISSE : 10 ct. ; ETRANGER : 10 ct.**
RÉCLAMES (le mm. ligne 2 colonnes/81 mm.) **CANTON : 20 ct. ; SUISSE : 30 ct. ; ETRANGER : 30 ct.**

AVIS MORTUAIRES
(2 colonnes) : 20 ct.

Compte de Chèques postaux
II c 500

Régie des Annonces : ORELL FUSSLI-ANNONCES, Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses.

Pour nos petits paysans

Le voyageur qui traverse la plaine du Rhône en train ou en auto, s'extasie avec raison devant le spectacle qui lui est offert. Les marais ont disparu pour faire place à de nombreux vergers ; la culture s'intensifie, et nombreux sont ceux qui, rentrés chez eux, déclarent que le Valais est un pays riche.

Ce n'est, hélas ! qu'un mythe.

Comme pour toute médaille, il y a un revers !

Non seulement certaines vallées, divers villages de montagne sont dans un état prochain de la misère la plus noire, mais même en plaine la richesse n'est qu'apparente.

Pour défricher, planter, il a fallu emprunter à un moment où les banques regorgaient d'argent et ne se faisaient point trop tirer l'oreille pour mettre des capitaux à disposition.

Puis les terrains ont perdu de leur valeur, les produits du sol se vendent à de bas prix, alors que l'intérêt la plupart du temps est resté le même.

Une récolte vient-elle à être déficitaire que le petit agriculteur ne peut plus payer d'amortissements, voire même d'intérêts, et tombe à la merci de son créancier.

Combien de fois a-t-on vu l'un de ces derniers acheter en secondes enchères des immeubles pour le prix de leur première hypothèque et les revendre peu après avec bénéfice...

Résultat : une famille ruinée, sur la rue, et de nombreux créanciers ordinaires plumés !

Certes, la Confédération est intervenue à plusieurs reprises ; elle a prêté de l'argent aux agriculteurs dans la gêne.

Actuellement encore, l'œuvre de secours rend des services appréciés ; elle cherche avant tout à éviter que des familles soient arrachées à la terre.

Malheureusement, l'œuvre ne dispose pas de moyens suffisants. Les petits paysans, pourtant durs au travail, attachés à leur lopin de terrain, à leur vigne, se découragent et, si l'on n'y prend pas garde, deviendront une proie facile pour tous ceux qui promettent la lune.

Le projet de remaniement parcellaire, le projet fédéral d'assainissement agricole apporteront certainement un remède efficace à cette malheureuse situation.

On se demande toutefois si ces derniers arriveront à temps.

Le Conseil fédéral étudie la possibilité de modifier diverses dispositions de la loi sur la poursuite pour dettes, tendant à éviter que l'exécution forcée ne soit faite à des conditions qui sont onéreuses aussi bien pour le débiteur que pour le créancier.

Mais le problème le plus important, celui dont la solution permettra seule d'asseoir notre agriculture sur des bases saines et solides, est celui du taux de l'intérêt.

Il importe que l'agriculteur (et cela est vrai aussi pour tous ceux qui travaillent avec l'argent d'autrui) puisse tirer du sol un rendement lui permettant non seulement de payer l'intérêt, l'amortissement de sa dette, mais de vivre normalement et de renouveler son matériel.

Ce n'est qu'à ce moment-là, et à ce moment-là seulement, que l'on pourra écarter de nombre de nos familles le spectre de la faillite.

Un fait est certain : le loyer de l'argent est plus élevé dans notre canton que dans beaucoup d'autres. Cela tient pour une part au fait que jusqu'ici le Registre foncier n'était pas introduit et que les bailleurs de fonds n'avaient pas toutes les garanties nécessaires.

L'agriculture étant l'épine dorsale de notre vie economique en Valais il importe de lui venir en aide ; de l'aider à sortir de sa situation en liquidant le passé le mieux possible, et de mettre à sa disposition des capitaux à un intérêt raisonnable qui puisse être supporté sans surendetter l'entreprise.

Pour réaliser cette œuvre, il n'y a, à notre point de vue, qu'un seul moyen :

Créer un établissement cantonal de crédit agricole, analogue, par exemple, au Crédit foncier vaudois ; un établissement qui n'ait pas pour but de faire des bénéfices pour les verser dans la caisse de l'Etat, mais d'aider réellement nos agriculteurs, les petits principalement.

Mr.

Allemagne 1937

L'Allemagne est aujourd'hui le pays qui inquiète le plus la paix européenne et mondiale. Ce pays, étrange et déconcertant, a, sous l'impulsion d'Hitler, dénoncé unilatéralement toutes les dispositions du traité de Versailles qui le gênaient quelque peu. Il a réarmé à sa guise. Et sur ce point là, on ne saurait lui en faire un grief trop grand, car toutes les nations l'ont devancé dans cette voie. Et puis, il a pris comme excuse l'initiative de la lutte contre le bolchévisme, pour s'attirer les sympathies de certains pays comme l'Italie. Seulement cela ne trompe personne. Il est évident qu'au point de vue paix extérieure, l'Allemagne constitue actuellement le plus grand danger. Quand un pays doit prendre des mesures comme la peine de mort pour interdire l'exportation des capitaux, on peut concevoir qu'il est à bout de ses forces et de ses possibilités économiques.

D'autre part, au point de vue intérieur, il est clair que la lutte avec l'Eglise catholique est ouverte. La dernière encyclique du Pape, qui condamnait aussi bien le communisme que l'hitlérisme, et lançait un suprême appel à la paix, n'a pas été diffusée en Allemagne, ni par la presse, ni par la radio. C'est là tout un signe. En outre, au point de vue économique, on fait passer les besoins des industries de guerre avant ceux du ravitaillement. Et si vous avez l'audace d'élever timidement la voix, on vous répondra qu'il vaut mieux avoir des canons que du beurre et qu'il n'est pas très sain d'être obèse.

En 1933, au moment de son arrivée au pouvoir, Hitler déclarait aux foules fascinées par ses paroles qu'en 4 ans il aurait vaincu le chômage. Il y avait alors en Allemagne 6 millions de chômeurs. A l'heure actuelle, d'après les statistiques, il n'y en aurait plus que 1.200.000. C'est possible. Mais une chose est certaine : la part que les contribuables doivent verser à l'Etat est le 25 % de leurs revenus.

Où passe tout cet argent ? Le contribuable allemand, plus que tout autre, est celui qui n'a qu'un seul droit : celui de payer et de se taire. Mais il aura la satisfaction intérieure de penser que chez lui le problème des armement domine tous les autres et que l'économie allemande est de plus en plus une économie de guerre.

Dans quel but ? C'est là la question un peu angoissante. L'Allemagne revendique sa « place au soleil ». Elle pose avec insistance la question coloniale et elle laisse bien entendre que si on ne lui accorde pas satisfaction sur ce point-là, il y aura du « chambard » dans la maison. La politique allemande ressemble un peu à une politique de chantage. Et la plupart des autres nations qui ne demandent qu'à vivre en paix ne savent pas trop quelle attitude prendre envers ce méchant garçon qui se croit un peu l'élu marqué par les Dieux pour dominer et diriger le monde. Mais l'Allemagne fera ce qu'Hitler décidera. Et c'est pourquoi l'étude de la personnalité du Fuhrer a plus d'importance qu'on ne croit.

Le chancelier allemand a écrit un ouvrage qui a fait quelque peu sensation. Cet ouvrage, c'est *« Mein Kampf »*. Un gros livre assez indigeste, où il y a, comme dit l'autre, à boire et à manger. Une impression très nette s'en dégage, une seule préoccupation chez l'auteur : la Force primera le Droit. C'est dans ce livre qu'Hitler manifeste sa haine envers la « doulce France », qu'il ne connaît pas, où il n'est jamais allé et dont il ignore la belle langue et la mentalité. On y lit des pauvretés de ce genre : « La France est et restera l'ennemi que nous avons le plus à craindre. Ce peuple, qui tombe de plus en plus au niveau des nègres, met sourdement en danger, par l'appui qu'il prête aux juifs pour atteindre leur but de domination universelle, l'existence de la race blanche en Europe. »

Et plus loin : « Le rôle que la France, aiguillonnée par sa soif de vengeance et systématiquement guidée par les Juifs, joue aujourd'hui en Europe est un péché contre l'existence de l'humanité blanche et déchaînera un jour contre ce peuple tous les esprits vengeurs d'une génération qui aura reconnu dans la pollution des races le péché héréditaire de l'humanité. »

Il y aurait de quoi « se marrer », comme on dit à Paris, si précisément ces affirmations ne dataient que de 1923, époque où Hitler accoucha de son œuvre. Mais ces expressions se retrouvent dans l'édition 1936 de *« Mein Kampf »*. Ce livre est distribué à tous les jeunes ménages d'Allemagne et chaque Allemand, de gré ou de force, le considère un peu comme son livre de chevet. C'est après tout un soporifique comme un autre. Mais le réveil peut être assez dangereux.

Hitler écrit, d'autre part : « En Europe, il n'y a, pour tout l'avenir que nous pouvons embrasser du regard, que deux alliés possibles pour l'Allemagne : l'Angleterre et l'Italie. »

Certains naïfs en France croient à un rapprochement possible avec un pays dont la politique extérieure est nettement dirigée contre eux.

Hitler annonce périodiquement au monde qu'il veut la paix avec tous. Le problème consiste à savoir si le fuhrer est sincère ou non. C'est une personnalité étrange. Il semble qu'une sorte de fatalité pèse sur cet homme dont l'ascension sociale fut rapide et prodigieuse. Il y a dans sa puissance quelque chose de démesuré et de tragique, qui dépasse les possibilités humaines, et qui ne peut être durable. Hitler est évidemment très intelligent. Il faut l'avoir vu, en chair et en os, dans la foule ou à l'Opéra, écouter religieusement la musique de Wagner, par exemple, pour se rendre compte du magnétisme immense qui s'en dégage. C'est un homme d'allure très simple et qui laisse même une impression de sympathie et de grandeur lorsqu'il est au repos.

Mais il faut ensuite l'entendre, comme nous l'avons entendu, parler à une foule, suivre les réactions de cette dernière que l'orateur façonne à sa guise, entraîne dans la colère ou l'enthousiasme jusqu'au délire, pour constater le pouvoir énorme que cet homme a acquis. Mais il ne devrait pas oublier que la Roche Tarpéïenne est toujours près du Capitole, que toutes les étoiles pâlissent un jour, et que plus l'ascension a été haute, plus dure sera la chute.

C'est pourquoi on peut espérer qu'Hitler réfléchira encore avant de lancer son pays dans une aventure extérieure qui serait pour l'Allemagne plus que pour les autres nations une catastrophe irrémédiable.

Victor Dupuis.

fense aérienne passive, d'où ces prescriptions très sévères concernant le mystère qui doit entourer les régions « fortifiées ». Hier encore, les espions et les photographes étaient les gens les plus libres de la république. Dès demain, ils devront tempérer leur zèle et modérer leur curiosité. Brrr... tout cela sent la poudre, comme disait l'autre !

* * *

Mais nos efforts ne se sont pour autant pas ralentis en vue de maintenir à l'égard de tous nos voisins les rapports les plus « amicaux ». Nous avons pris aisément parti du gel de nos crédits colossaux en Allemagne hitlérienne et nous avons reconnu « de jure » le nouvel Empire italien, avec un empressement que d'aucuns n'ont pas laissé de trouver quelque peu excessif. Quoi ! hier encore, nous nous étions associés aux sanctions en vue de sauvegarder les droits essentiels d'un peuple injustement attaqué, nous « faisons avec », au nom de la morale internationale gravement outragée et aujourd'hui, sans autre prétexte que le « fait accompli », soit la consécration par la force d'une iniquité, nous nous inclinons sans même de réserve formelle et nous reconnaissons la légitimité de l'usurpation ! Comprendra qui voudra. La politique est tortueuse et elle est éminemment l'art des réalisations. La raison du plus fort est toujours la meilleure. Certes, mais devions-nous, si rapidement, courber l'échine devant le nouvel Empereur ? C'est ce geste hâtif, donc un peu répugnant, qui aura dû faire se retourner dans leurs tombes les hommes du Grutli et de Sempach.

* * *

Les amateurs d'objectivté et de juste mesure, de droit égal pour tous, n'auront pas approuvé non plus la hâte que l'on a mise à créer des difficultés au journaliste A. Prato, coupable de ne pas admirer suffisamment les régimes dictatoriaux alors qu'à Coire, il a fallu le drame Frankfurter pour prouver au monde que Gustloff disposait en plein territoire helvétique de pouvoirs véritablement discrétionnaires sur ses compatriotes domiciliés chez nous. Des Suisses étaient même activement « surveillés », et Gustloff possédait des compétences largement plus importantes que celles du ministre régulièrement accrédité à Berne. Or, on avait beau dénoncer cet état de fait, interpeler, protester, avertir, rien n'y faisait et Gustloff — on s'en aperçut après coup, jouissait d'une mansuétude vraiment abusive... Gustloff - A. Prato, le rapprochement, certes, n'est de nouveau pas à l'avantage de notre réputation d'objectivité. Serions-nous, à notre tour, intoxiqués par le souci de soigner avant tout et toujours, nos petits intérêts immédiats ?

* * *

Parlons enfin, en trois mots, du budget et du pain fédéral. On ne saurait dire que le premier est à l'ordre du jour, puisque les Chambres, pressées d'en finir, ont accordé leur placet au projet gouvernemental dans des conditions qui sont encore dans toutes les mémoires. L'avenir financier et économique du pays dépend beaucoup moins de l'encaisse métallique enfouie dans les caves de la Banque nationale que de l'équilibre des finances publiques. On s'accorde à estimer — surtout les contribuables et les futurs tondus — que notre fiscalité fédérale est déjà pléthorique et qu'un nouveau tour de vis ne serait pas sans anémier notre organisme économique et sans paralyser nos puissances d'expansion industrielle et commerciale. Il faudra donc se résoudre héroïquement aux économies, aux économies massives, et on laisse entendre, dans les milieux hostiles à toute aggravation des charges fiscales, que la bureaucratie fédérale, la toute première, devrait se pénétrer de la nécessité de réduire son train de ménage et de s'adapter, bon gré mal gré, aux urgentes nécessités de l'heure. Le Conseil fédéral a été invité par les Chambres à présenter, lors de la session de mars, un plan de réduction massive des dépenses publiques. Nous verrons alors jusqu'à quel point il s'est efforcé d'imposer sa volonté inflexible à M. Lebureau.

Quant au pain « k-k », c'est un signe, hélas ! assez fâcheux des temps, un enfant chétif de la dévaluation. A devoir payer sensiblement plus cher le blé que nous importons, un sacrifice devait inéluctablement s'ensuivre pour le consommateur. Certes, rien ne sent autant la dèche que ces augmentations douloureuses de prix, appliquées aux denrées de consommation courante » ou, comme on dit, « de première nécessité ». On se trouve devant l'inévitable. Rien ne sert de gémir, il faut payer plus cher et manger son pain gris le second. Consolons-nous philosophiquement, en nous disant qu'ailleurs, il en est des milliers et des milliers qui échangeraient avec allégresse leurs misères contre les nôtres !

P.

Lettre de Berne

Pour notre protection - Pirouettes diplomatiques - La misère panifiée

(De notre correspondant particulier)

Jamais on ne vit, comme en cette fin d'année, une tempête de vœux et de souhaits ardents se déverser sur les deux ailes, surtout l'aile ouest, du Palais fédéral. Mais après avoir congratulé jubilaires et élus, échangé des vœux lyriques et de chaleureux télégrammes, il va falloir se remettre à la besogne et l'on doit convenir, où que l'on jette le regard, que l'horizon n'est guère encourageant. A l'intérieur, la dévaluation fait sentir ses premières atteintes sournoises : hausse insensible des prix, pain fédéral, chômage et misère. A l'extérieur, spectacle menaçant et saturé de désolation: l'Espagne s'acharnant dans une lutte effroyable et stérile, les fanatiques de toutes les idéologies allant grossir les rangs décimés de ces sinistres massacreurs ; les pays totalitaires multipliant leurs interventions et leurs aides effectives aux patricides, tandis que la France et l'Angleterre, prêchant la seule voix raisonnable au-dessus de l'horrible conflit, jouent le rôle désavantageux et toujours un peu ridicule de prêcheurs dans le désert. Que va-t-il sortir de cette fournaise ardente ? Les Allemands s'appliquent à chercher toute sorte de chicanes... d'Allemands aux navires espagnols, dans les eaux espagnoles. Nous dansons sur un volcan qui mijote. De quoi, grand Dieu, 1937 sera-t-il fait ?

* * *

C'est précisément parce que l'horizon, aux quatre points cardinaux, est si noir que nos autorités, enfin conscientes du danger que trop réel, hélas ! qui pèse sur nos têtes, s'efforcent de persuader nos populations de se tenir sur le qui-vive et de prendre, « déjà en temps de paix » (comme tout cela est rassurant !) les mesures élémentaires de précaution propres à empêcher que nous ne soyons pris trop cruellement au dépourvu à l'heure tragique du destin. D'où ces circulaires et ces réglementations volumineuses relatives aux mesures de dé-

Pour l'Agriculteur

Transformation de la culture fruitière

Prescriptions relatives à l'arrêté fédéral tendant à faciliter la transformation de la culture fruitière.

En exécution de l'arrêté fédéral du 5 octobre 1936, il est pris les dispositions suivantes pour ce qui concerne le Valais :

I. SURGREFFAGE. *Conditions.* — La Régie fédérale des alcools accordera des subsides pour le surgreffage lors du remplacement des pommes à cidre et à distiller ainsi que celles nulles au point de vue commercial par les variétés suivantes : Gravenstein, Reine des Reinettes, Belle de Boscoop, Reinette de Champagne, Reinette Ananas et Canada (cette dernière exclue dans le Bas-Valais).

Cette action, placée sous la surveillance de la Station cantonale d'arboriculture, ne concerne que l'espèce pommier.

La fourniture des greffons est laissée aux soins des propriétaires ou intéressés.

Ce surgreffage s'exécutera suivant les instructions données par la Station susmentionnée. Un nombre excessif de têtes de greffes, les arbres greffés trop haut, et tout travail non conforme aux règles d'un bon surgreffage ne seront pas pris en considération.

La Station cantonale d'arboriculture ne pouvant fournir de greffeurs officiels, prière de s'adresser aux professionnels de la région (diplômés des Ecoles d'agriculture, d'horticulture ou des cours centraux d'arboriculture).

Les listes de surgreffage établies d'une façon définitive, d'autres instructions suivront. L'octroi du subside est subordonné au contrôle du travail exécuté.

L'allocation sera répartie au prorata du nombre de greffes et en relation avec la somme à disposition.

Les propriétaires que cette action intéresse sont priés de s'inscrire auprès de la Station cantonale d'arboriculture jusqu'au 1er avril 1937, au plus tard. Les formulaires à remplir et les instructions relatives au surgreffage leur seront communiqués aussitôt après leur inscription.

II. *Arrachage des poiriers à cidre.* — Il sera accordé une subvention pour l'arrachage des poiriers à cidre (poires rèches). Conditions :

1. Ne seront pris en considération que les poiriers à cidre en pleine période de rendement (entre 20 et 40 ans d'âge) ;

2. Les arbres atteignant un minimum de 30 cm. de diamètre.

3. Les inscriptions devront parvenir à la Station avant le 1er mars 1937 et les arbres devront être abattus pour le 15 mars 1937.

4. L'octroi du subside est soumis au contrôle qui aura lieu entre le 15 mars et le 15 avril 1937.

5. L'allocation sera répartie suivant le nombre d'arbres arrachés et la somme disponible.

III. *Assainissement des vergers et amélioration de la production fruitière.* — A) A cette intention, il sera donné gratuitement des conférences avec projections à toutes les communes et associations qui en feront la demande à la Station cantonale d'arboriculture.

B) Pour permettre une application efficace des directives qui seront données dans ces conférences sur l'assainissement et l'amélioration de notre production fruitière, des cours pratiques et itinérants pourront être donnés dans les mêmes conditions. Ces cours seront d'une durée de 1-2 jours. Le nombre des participants doit être de 12 au moins.

C) Si le nombre des inscriptions est suffisant, un cours spécial de perfectionnement sera organisé à Châteauneuf pour les arboriculteurs professionnels désirant travailler au service des propriétaires d'arbres fruitiers. Les personnes que la chose intéresse peuvent s'inscrire jusqu'au 1er février 1937 auprès de la Station qui leur donnera les instructions nécessaires.

D. *Création de vergers modèles.* — Des subsides pouvant s'élever jusqu'à 30 % des frais seront octroyés pour la création de 5 vergers modèles dans la région du Bas-Valais (districts de St-Maurice et Monthey).

Les communes ou sociétés d'agriculture ou personnes qui s'intéresseraient à cette création de vergers modèles sont priées de se renseigner au plus tôt auprès de la Station cantonale d'arboriculture.

Station cantonale d'arboriculture :
C. Michelet.

Agriculteurs, ne faites pas trop d'élevage. — On ne le sait peut-être passez ; l'offre et les prix du bétail bovin subissent une évolution qui obéit à certaines lois. Selon un cycle assez bien déterminé, les mêmes phénomènes se retrouvent. Des données statistiques précises établissent que ce cycle est, en général, de six ans. Les extrêmes sont caractérisées par l'offre la plus abondante et les prix les plus bas, et par l'offre la plus réduite avec les prix les plus élevés.

Sans refaire le tableau de cette évolution, rappelons que les prix du bétail bovin ont été satisfaisants en 1924-25, 1931-31, 1936-37. Ces prix ont été très bas en 1921-22, en 1927-28, en 1933-34.

Il n'est pas difficile de constater que les conditions relativement bonnes du marché des bovins en 1936 ont déjà provoqué de la part de l'agriculture une fort recrudescence d'élevage. L'hiver en cours les vachettes sont très recherchées sans égard à leur valeur d'élevage.

Nous croyons utile d'attirer l'attention de nos agriculteurs sur le fait qu'ils se préparent une déception en accroissant l'élevage cet hiver. Au printemps 1936, il a été constaté un élevage de 26.000 sujets de plus qu'en 1935. Le rythme paraît devoir s'accentuer encore dans la présente saison. Il est à prévoir que l'offre de bovins au marché augmentera vers la fin de 1937, puis en 1938, pour produire en 1939 et 1940 une crise de vente plus ou moins grave, avec une forte chute des prix.

Dans votre propre intérêt, agriculteurs valaisans, n'élevez que les veaux de réelle valeur, et en nombre restreint ; engraissez les autres.

Fédération valaisanne des producteurs de lait, Sion.

Nouvelles du Valais

Admission à l'école normale. — Le Dépt de l'Instruction publique porte à la connaissance des intéressés que les examens *écrits,* en vue de l'admission au 1er cours des Ecoles normales du canton auront lieu mardi, le 23 février prochain, à 8 heures et demie :

à Sion, à l'Ecole normale des instituteurs, pour les candidats et candidates des quatre districts du Centre ;

à Martigny-Ville, à la nouvelle maison d'école, pour les aspirants et aspirantes des quatre districts du Vas-Valais ;

à Brigue, au Pensionnat Ste-Ursule, pour les candidats et candidates de la partie allemande.

Les inscriptions devront être adressées au Dépt soussigné pour le 8 février prochain, elles devront être accompagnées des pièces suivantes :

a) de l'extrait de naissance ; b) du livret scolaire ; c) d'un certificat médical délivré par le médecin scolaire de l'arrondissement ; d) d'un certificat de bonne conduite délivré par le président de la commission scolaire ou de la commune et du directeur de l'établissement qui a préparé le candidat.

Le certificat médical devra être établi sur un formulaire spécial fourni par le Département.

D'ores et déjà les intéressés sont avisés que le nombre des admissions sera fortement réduit étant donné les difficultés que rencontrent actuellement un grand nombre d'instituteurs.

Le Dépt de l'Instruction publique.

Soutenir le « Confédéré »

est un devoir. Il est le seul organe du parti libéral-radical valaisan. Il n'est subventionné ni par des particuliers, ni par des groupements, ni par le parti. Il doit vivre de ses seuls moyens.
Le « Confédéré » est la propriété de tous les libéraux-radicaux.

A propos de sports d'hiver. — *On nous écrit :*

Dimanche dernier, voulant changer une fois mon but de course, je me suis rendu à la gare du Martigny-Châtelard, et j'ai eu le plaisir de constater que pour 1 fr. 80, la Cie m'a transporté jusqu'à Vallorcine ; mais, comme il n'y avait pas assez de neige, elle nous a conduit gracieusement jusqu'à Montroc, où nous avons pu skier agréablement ; nonante-cinq personnes se trouvaient dans le train. La région est agréable et, sur territoire français, les prix imbattables.

Tout en rendant hommage à la Cie du Martigny-Châtelard et à son directeur M. Sauthier, je me suis demandé s'il ne serait pas possible — vu le nombre grandissant de personnes s'adonnant aux sports d'hiver — d'attirer les touristes dans l'Entremont, notamment dans le Val Ferret.

Mais chacun, et surtout les pères de famille, ne peuvent faire les dépenses nécessaires. Le coût du transport est trop élevé.

Nous nous permettons donc de demander à la Municipalité d'Orsières, au Ski-club, à la Société de développement de cette localité s'il ne serait pas possible d'obtenir de la Cie du Martigny-Orsières les mêmes facilités de transport que de l'autre compagnie.

Le M. O. dispose non seulement de trains, mais aussi de cars. La commune pourrait maintenir la route ouverte jusqu'à Praz-de-Fort, ou Branche.

Cela permettrait d'occuper de la main-d'œuvre, ouvrirait une contrée charmante aux sportifs, et fournirait des ressources nouvelles aux hôtels-pensions et commerçants de la région.

Veuillez agréer, etc. *Un Orsérain.*

Cambriolages. — A deux reprises et une fois avec effraction, on a pénétré au domicile d'un célibataire à Glarey, quartier de Sierre, et l'on a volé de l'argent pendant que le propriétaire dormait. La Sûreté de Sierre a arrêté le larron qui n'en est pas à son coup d'essai.

Violentes querelles. — Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, des individus attaquèrent à Niedergampel M. Victor Meichtry, qui rentrait de Gampel : ils lui lancèrent des pierres ; il se réfugia à la maison de la Consommation où les agresseurs jetèrent encore des cailloux. Puis ils firent sauter la porte avec de la dynamite en brisant des vitres ; accompagné de quelques hommes, Meichtry songea à regagner sa maison près de laquelle une fusillade éclata ; les balles sifflèrent aux oreilles, mais n'atteignirent personne et l'agrédi entra chez lui ; vers une heure de la nuit, deux coups de dynamite bouleversèrent la toiture. La Sûreté de Sierre, avec la gendarmerie, fit une enquête ; on arrêta quatre individus qui avouèrent ; deux furent relâchés. Il s'agit d'une vieille haine de famille.

Collombey-Muraz. — *Un recours électoral admis.* — Le Conseil d'Etat vient de trancher un cas très curieux d'arithmétique proportionnelle. Ce cas, soulevé par notre parti, mettait en jeu l'attribution du 9me siège, lors des dernières élections communales. Le bureau électoral, auquel un petit détail de calcul, d'ailleurs absolument unique, avait échappé, avait attribué le siège au parti socialiste.

L'autorité cantonale a admis le point de vue du recours. C'est donc un candidat radical qui est élu à la place du socialiste. Nous félicitons notre ami M. André Wuilloud, qui est l'objet de cette élection, de cette réparation méritée bien que tardive.

La municipalité est donc composée de 5 conservateurs et 4 libéraux-radicaux.

Les risques du métier. — Dans la région du Simplon, trente contrebandiers qui essayaient de faire passer du café ont été surpris par des douaniers italiens ; ils ont pris la fuite du côté suisse en abandonnant aux gabelous 790 kilos de café.

Au nord de Varèse, près de la frontière tessinoise, les douaniers italiens ont arrêté et séquestré une auto et un gros chargement de café ; les deux contrebandiers ont été envoyés en prison.

Initiatives concernant les offices de poursuites et faillites *et la* **représentation proportionnelle** *au Conseil d'Etat*

Qu'on se hâte de signer et de retourner les feuilles légalisées au Secrétariat du parti libéral-radical, à Martigny (tél. 61.303).

Les personnes qui désirent des listes peuvent en demander à la Rédaction du *Confédéré* ou au Secrétariat.

« **En Valais** ». — Nous venons de recevoir le dernier numéro de la revue « En Valais », organe officiel de l'Association hôtelière valaisann.

Ce numéro est le dernier qui sort des presses de la maison Sauberlin et Pfeiffer, de Vevey, qui l'imprimait depuis sa fondation, soit depuis 12 ans avec un soin tout particulier.

Désormais, l'éditon de « En Valais » a été confiée à une imprimerie du canton : celle de Viège.

St-Maurice. — *Mlle M.-L. Mottiez.* — On a conduit mardi à sa dernière demeure Mlle Marie-Louise Mottiez, décédée au bel âge de 80 ans.

La défunte, sœur de l'ancien président Mottiez, bien que demeurée infirme, avait conservé toute sa lucidité et sa bonne humeur.

Les habitants de St-Maurice conserveront d'elle un souvenir reconnaissant.

Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

Les Sports

Le concours de Finhaut

Le 3me concours cantonal de l'Association valaisanne des clubs de ski ne peut avoir lieu à Finhaut, les 16 et 17 janvier, comme annoncé, par suite d'insuffisance de neige. Par contre, le Ski-club Finhaut-Trient a chargé le Ski-club Montana d'organiser ce 3me concours cantonal. Pour tous renseignements complémentaires les intéressés peuvent s'adresser au Ski-club Montana.

Les concours de ski de Morgins

Une trentaine de skieurs s'étaient donné rendez-vous mercredi à Morgins pour disputer une course de fond de 15 km. et un slalom. Voici les principaux résultats :

Slalom : Grillet Maxime, France ; Rouiller Maurice, Morgins ; Granger Maurice, Morgins ; Grillet Hyppolite, France ; Martenet Paul, Morgins ; Daves Alfred, Daviaz ; Noxon, Angleterre; Rouiller André, Morgins; Défago Raymond, Morgins ; Donnet Ephrem, Morgins.

Fond, 16 km. : André Rouiller, Morgins 1 h. 20'40 ; Paul Martenet, Morgins 1 h. 21'15 ; Maxime Grillet, France 1 h. 21'23 ; Gabriel Crépin, Morgins 1 h. 22'12; Granger Maurice, Morgins ; Daves Alfred, Daviaz ; Rouiller Maurice, Morgins ; Grillet Hyppolite, France ; Donnet Ephrem, Morgins ; Grillet Francis, France.

Course de descente à Zermatt

Cette épreuve, réservée aux moins de 21 ans, a été gagnée par Walter Vogt, de Zermatt, en 4 min. 23,2, devant Robert Zurbriggen, de Saas-Fée (4 min. 27,8) et M. Kloni, de Zermatt, avec 4 min. 31,8 sec.

Bobsleigh. — *Championnat suisse à Crans.*

L'assemblée générale des délégués de l'Association suisse de bobsleigh a décidé de faire courir cette année le championnat suisse de bob à Crans-sur-Sierre, les 30 et 31 janvier. On ne pouvait choisir une station plus agréable et mieux fréquentée, puisque S. M. le Roi des Belges y séjourne en ce moment.

Cyclisme. — *Le tour de Suisse aura lieu.*

Dans sa dernière séance, le S. R. B. a décidé de faire courir à nouveau cette année le Tour de Suisse cycliste. On sait qu'il était question de renoncer à cette grande épreuve, vu le résultat déficitaire des dernières années. Toutefois, M. Xavier Marzohl, le directeur du Tour, est heureux d'apprendre aux sportifs suisses que la compétition sera courue du 31 juillet au 7 août, mais aussi que diverses mesures d'économie seront prises afin d'éviter un nouveau déficit. Entre autres, le nombre des coureurs sera diminué ; on s'en tiendra à sept étapes comme l'an passé, de telle sorte que les Valaisans n'auront pas encore pour cette année le plaisir de voir passer dans leur canton les valeureux routiers.

Avez-vous fourni un nouvel abonné au « Confédéré » ?

Non. Qu'attendez-vous pour le faire ? C'est le devoir de chaque militant.

La vie sédunoise

Au « Courrier du Valais »

Nous avons posé des questions précises au nouveau rédacteur du *Courrier du Valais* qui nous prie d'insérer la réponse suivante :

« J'ai pris connaissance des nombreux articles me concernant parus dans le *Confédéré.* C'est beaucoup d'encre pour pas grand'chose. Je ne perdrai pas mon temps à répondre aussi longuement. Je tiens uniquement, en réponse à des questions parfaitement justifiées, à préciser d'une façon nette et définitive les faits suivants :

1. Le *Courrier du Valais* n'a pas été repris, comme on le suppose, en vue des élections de mars et dès lors, conformément à la décision de l'Administration, sa durée n'est pas du tout limitée à ce laps de temps.

2. Le *Courrier du Valais* n'est pas l'organe d'un parti politique comme le *Confédéré,* mais défend entre autres les principes du parti conservateur.

3. Le soussigné n'a pas du tout en vue les fins politiques supposées par M. A. M. pour le motif que cela ne l'intéresse pas du tout.

Je pense que ces Messieurs estimeront comme moi qu'il serait oiseux d'insister sur cette affaire.

Dr Jean-J. Roten. »

Note de la Rédaction : *M. Jean-Jérôme Roten qui déclare lui-même que nos questions sont justifiées se permet néanmoins de les éluder. Il n'est pas dans notre intention de poursuivre indéfiniment la polémique et de trop insister, comme il dit, sur cette ...affaire. On nous permettra cependant de réclamer certains éclaircissements à la rédaction et à l'administration de ce journal pour satisfaire à la curiosité légitime du public :*

La durée du Courrier du Valais *nous dit M. J.-Jérôme Roten n'est pas limitée à la période électorale.*

Peut-il nous affirmer, dès lors, que ce journal tiendra au moins une année ?

Telle est la question que nous lui posons franchement.

Les abonnés éventuels du Courrier *sont pourtant en droit de savoir si en payant pour douze mois un organe ils le recevront bien durant ce laps de temps.*

Nous attendons sur ce point la réponse des dirigeants du journal et nous la publierons volontiers, faute de quoi nous prendrons acte de leur silence...

Il y a dans l'entrefilet de M. Jean-Jérôme Roten une phrase énigmatique et sur laquelle il jugera peut-être opportun de s'expliquer plus clairement. Il écrit, en effet, ceci :

« Le « Courrier du Valais » n'est pas l'organe d'un parti politique comme le « Confédéré », mais défend entre autres les principes du parti conservateur. »

Cela signifie que le Courrier *défend les principes du parti conservateur et autre chose aussi — comme dit la chanson — que l'on n'ose pas dire. Eh ! bien nous serions heureux de connaître exactement quelle est cette autre chose.*

M. Jean-Jérôme Roten n'y verra pas autrement de malice et il consentira sans doute à poursuivre un peu de temps encore un entretien objectif et courtois qui ne peut qu'éclairer une situation passablement embrouillée.

Une ligne, cinq lettres ?

On lit dans la « Revue » :

Le *Journal et Feuille d'Avis du Valais,* que rédigea pendant longtemps et avec talent notre confrère André Marcel, prend celui-ci à partie, depuis qu'il collabore régulièrement au *Confédéré.*

En une fière réplique, la *Feuille d'Avis du Valais* écrit à M. A. Marcel :

« ...nous répondrons, en une ligne et cinq lettres :
Les chiens aboient, la caravane passe. »
On voit bien la ligne, mais les cinq lettres ?

J. P.

Avec les fonctionnaires fédéraux

(Corr. part.) C'est dans la salle du Casino qu'avait lieu samedi la soirée annuelle de l'Union locale du personnel fédéral de la place de Sion et environs. Les membres de ce groupement, connu plus communément sous le nom « d'Union locale », laquelle comprend dans son sein les fonctionnaires des CFF, de la poste, télégraphe et téléphone, avaient répondu avec empressement à l'invitation du comité et la salle mise gracieusement à disposition par les autorités s'est révélée trop petite pour contenir nos braves fonctionnaires et les membres de leurs familles ainsi que quelques invités.

Car le comité avait bien fait les choses. Au programme figurait notamment la remise de cadeaux aux membres ayant plus de vingt ans de sociétariat. Cette distribution eut lieu dans une atmosphère empreinte d'une saine gaîté. Les diverses pièces humoristiques furent enlevées avec brio. Tous les acteurs sont à féliciter.

Une minuscule fanfare composée de musiciens recrutés exclusivement dans l'Union locale se fit entendre par quelques morceaux qui permirent de conclure d'une façon judicieuse que bien souvent la qualité supplée à la quantité.

Ce prélude musical, très applaudi, devait ouvrir les feux de la partie oratoire.

Il appartint au distingué président H. Perruchoud, fonctionnaire postal, d'exprimer, avec infiniment de tact et de délicatesse, les souhaits de bienvenue à ses hôtes. Il remercia les membres d'avoir si bien répondu à l'appel du comité puis il souligna que la soirée revêtait une signification toute particulière à raison du vingtième anniversaire de la fondation de l'Union locale. Il salua également la présence de M. le président Kunt-

schen, ainsi qeu de M. Sudan, président-fondateur, venu de Berne pour la circonstance.

M. H. Perruchoud passa rapidement en revue certains faits caractérisant l'activité de l'Union et termina en formulant des vœux pour une union toujours plus étroite et continue entre membres.

Invité à prendre la parole, M. Sudan sut, dans un charmant petit discours plein de bon sens et émaillé de réflexions très judicieuses, faire part à ses auditeurs de certains épisodes qui présidèrent à la naissance de ce groupement. Pionnier de la première heure, il sut, dans un langage alerte et châtié, exprimer la raison d'être et les buts de l'Union dont l'existence — en dépit de certains esprits chagrins — ne doit pas être limitée par le temps. Il faut poursuivre, sans trève, la défense des intérêts économiques des membres.

Un bal des plus joyeux termina la soirée et se prolongea tard dans la nuit.

A Martigny

Ski-club Martigny : *Challenge G. Couchepin*

Le championnat cantonal de ski qui devait avoir lieu à Finhaut les 16 et 17 janvier ayant été transféré à Montana, le challenge G. Couchepin, course interne du Ski-club Martigny, pourra avoir lieu au col de la Forclaz.

Cette manifestation sportive, la plus importante de la saison hivernale de notre Ski-club, comprend une course de demi-fond et un grand slalom avec classement séparé pour chacune des épreuves. Le classement combiné sert à l'attribution du challenge G. Couchepin

Une course de slalom pour dames est également traditionnelle. Tout membre du club, quelque peu exercé, est vivement invité par le comité et la commission sportive de prendre part, au moins, à l'une de ces épreuves qui servent à situer la valeur moyenne de nos skieuses et skieurs et à constater les progrès réalisés.

Ces progrès sont certains grâce aux cours de ski organisés par notre commission sportive et ils seront un élément considérable d'intérêt.

Des courses comme le « challenge Couchepin » qui excluent tout esprit outré de compétition sans exclure la valeur des performances sont toujours agréables grâce à la belle ambiance sportive qui y règne et la saine gaîté qui en résulte tout naturellement, parmi les concurrents comme chez les spectateurs que nous souhaitons nombreux.

Programme de la journée : Office divin à la Forclaz ; 11 h., course de demi-fond ; 12 h. 30, dîner ; 14 h: 30, slaloms dames et messieurs ; 16 h., distribution des prix.

N. B. — Si l'état de la route reste inchangé, cars pour la Fontaine, samedi à 14 heures et dimanche matin à 7 heures. S'informer chez Cretton Sports.

Carnaval 1937

Toutes les sociétés et tous les commerçants et particuliers qui désirent participer au cortège de Carnaval sont priés de s'annoncr à M. G. Wittwer, Orell Fussli, avenue de la Gare, Martigny, tél. 61.252, de suite.

Les intéressés seront visités jeudi après-midi et recevront toutes les explications nécessaires.

« LA BISE ». — A l'instar des années précédentes, le journal de Carnaval « La Bise » paraîtra en 1937. On peut critiquer « La Bise », mais on ne peut nier que tout le monde s'y intéresse vivement. C'est la meilleure marque de son succès. Nous faisons appel à toutes les personnes susceptibles de nous faire parvenir des blagues spirituelles — d'ordre local ou général. Prière d'adresser toute la correcpondance concernant « La Bise » à case postale du Carnaval à Martigny-Ville, avant le 25 janvier 1937.

Une erreur

Le comité de la Goutte de lait a publié l'autre jour une liste de dons dans laquelle il est indiqué que le Comité de Carnaval 1936 lui a versé 275 fr. Or, il s'agit d'une somme de *375 francs*, dont nous avons vu la quittance.

Erreur involontaire, nous en sommes certain.

A propos de l'Hôtel Clerc

Plusieurs personnes ont émis dans la presse des idées au sujet de l'emploi de l'ancien Hôtel Clerc ; on a parlé de le transformer en asile de vieillards ou en caserne.

Certes, la création d'un asile de vieillards, que je préférerai appeler maison de retraite pour personnes âgées, s'avère nécessaire et un jour ou l'autre nous aurons à nous occuper de cette création.

Il nous paraît exclu par contre d'employer à ces fins l'immeuble indiqué pour les raisons suivantes : il se trouve en pleine ville, ne dispose d'aucun jardin et il est au bord d'une artère dangereuse.

Une maison de retraite doit se trouver à proximité d'un centre, mais au milieu de la campagne ou d'un parc.

En ce qui concerne la transformation en caserne, elle est subordonnée à l'attribution d'écoles de recrues à Martigny. Cela ne nous paraît pas exclu.

Avec la création de la brigade 10 St-Maurice, qui comprendra la brigade de montagne actuelle et les forts, nous avons des chances d'obtenir qu'il soit organisé des cours d'instruction à Martigny, des écoles de convoyeurs par exemple, ou de mitrailleurs, à la condition de trouver un terrain d'exercice, une place de pansage et de gymnastique.

Nous sommes certain que notre municipalité étudie cette affaire qui lui tient de près, et que personne n'est mieux placé qu'elle pour obtenir quelque chose des autorités militaires. *Mr.*

Martigny-Sports

Ce soir, mercredi, entraînement à la Halle de gymnastique, à 20 heures.

Gym d'hommes

Reprise des exercices ce soir mercredi, à 20 h. 30, à la grande salle de l'Hôtel de Ville.

Théâtre

La troupe du Théâtre de Lausanne à Martigny

On lit dans la presse fribourgeoise que la troupe du Grand Théâtre de Lausanne a interprété avec gros succès à Fribourg *Le Maître de Forge*, de Georges Ohnet.

La même représentation sera donnée au Casino Etoile de Martigny vendredi 15 janvier, en soirée.

A cette occasion, le train de nuit s'arrêtera à Martigny à *0 h. 52*, arrivée à Sion à 1 h. 12.

Confédération

Le succès des timbres de l'emprunt de défense nationale

On sait que l'administration des P. T. T. a émis des timbres-poste spéciaux « Pro Patria » avec supplément de prix dont le produit net était destiné à couvrir les frais de l'emprunt de défense nationale. La vente de ces timbres a eu lieu pendant les mois d'octobre et de novembre 1936, à tous les guichets postaux et, en outre, par le moyen d'organisations privées. Il a été vendu au total 3,300,000 timbres isolés : 126.000 blocs-souvenirs à 2 fr. ; 13.000 feuilles originales de blocs à 8 fr.

Le bénéfice net réalisé sur ces ventes et versé au Département des finances en faveur de l'emprunt de défense nationale atteint le montant réjouissant de fr. 469.223.95.

Un garçonnet tué par un camion

M. Alexis Cornu, chauffeur à Yverdon, rentrait à son domicile, conduisant un camion. Dans la traversée du village de Suscévaz, vers 17 h. 15 lundi, et au moment où il croisait un attelage, le jeune Paul Ecuyer, âgé de sept ans, qui cheminait derrière ledit attelage, déboucha sur la chaussée et se jeta inopinément contre l'avant du camion : Le jeune garçon a été tué sur le coup.

Chemins de fer fédéraux

La Direction générale des Chemins de fer fédéraux, à Berne, a désigné comme suppléant du directeur du 1er arrondissement, à Lausanne, dès le 1er janvier 1937, M. Victor Amaudruz, ingénieur, chef de la division des travaux.

Taux de l'intérêt au compte de chèque

En raison de la grande liquidité qui règne sur le marché de l'argent et de la réduction de l'intérêt payé sur les dépôts à vue en banque, le Département des postes et des chemins de fer a fixé jusqu'à nouvel avis à 0,3 % le taux de l'intérêt bonifié sur l'avoir des titulaires de comptes de chèques postaux. Le nouveau taux est applicable dès le 1er janvier 1937.

Le baromètre économique

Pendant les onze premiers mois de l'année dernière, le nombre total des faillites ouvertes qui comprend aussi les cas où, faute d'actifs, la clôture a immédiatement suivi l'ouverture, s'est élevé en Suisse à 1416, contre 1329 pour la période correspondante de l'année précédente. Les faillites ordinaires furent au nombre de 895 pendant le même laps de temps, contre 869 en 1935 et l'on compta 392 concordats homologués, contre 368 pour l'année précédente.

Les cigognes

En 1936, le nombre des cigognes a augmenté de façon réjouissante dans notre pays. On signale trois nouveaux nids de cigognes dans le canton du Zurich ; 11 nids furent occupés, contre 7 en 1935. Dans 9 d'entre eux, on enregistra la naissance de petits, alors qu'en 1935, cet heureux événement ne fut constaté que dans 4 nids. Sur les 22 cigogneaux qui virent le jour, 16 restèrent en vie, les autres périrent. Les diverses colonies se répartissent sur les cantons de Bâle-Campagne, Argovie, Thurgovie, Schaffhouse, Zurich, Berne et Soleure.

Les sergents recruteurs à Genève

Une enquête de la police politique actuellement en cours a établi que ces dernières semaines, une vingtaine d'ouvriers sans travail de Genève avaient été sollicités par des rabatteurs pour être enrôlés dans les rangs du bataillon international défendant Madrid. Les rabatteurs opéraient pour le compte d'une agence spéciale de recrutement d'Annemasse. Sitôt le départ fixé, les volontaires touchaient 200 francs suisses pour leurs frais de voyage. Quelques-uns seulement sont partis, les autres ayant préféré rester à Genève. Mais ils sont tous l'objet d'une instruction spéciale du ministère public fédéral pour avoir contrevenu à l'arrêté fédéral concernant l'enrôlement des volontaires à destination de l'Espagne.

Gros déficit à Bâle-Ville

La commission de gestion du Grand Conseil de Bâle-Ville a déposé son rapport sur le budget de 1937. Elle constate qu'en dépit d'une amélioration par rapport à 1936, le défict budgétaire est encore de 7.700.000 fr. L'amélioration par rapport à 1936 est de 5.200.000 fr., sur un total de dépenses de 66.500.000 fr. Le rapport constate que les déficits des dernières années ont épuisé presque entièrement les réserves accumulées durant les années d'abondance et elle insiste pour une politique de stricte économie.

L'écu de la défense nationale

Au total 119 artistes ont participé au concours ouvert pour obtenir un projet d'écu de l'emprunt de la défense et ont présenté environ 300 modèles pour l'avers et le revers. Le jury a pris la décision que voici : Il n'a accordé aucun premier prix, parce qu'aucun projet de lui a paru définitivement propre à l'exécution. Par contre, il a accordé 5 deuxièmes prix pour l'avers et a invité leurs auteurs à participer à un nouveau concours restreint. Ce sont : 1. A. Duvoisin (Genève) ; 2. Fritz Gilsi (St-Gall) ; 3. Léon Perrin (La Chaux-de-Fonds) ; 4. M. Sarkisoff (Genève) ; 5. M. Weber (Genève).

Pour le revers, des indemnités ont été accordées à : 1. O. Kappeler (Zurich) ; 2. P. Probst (Le Locle) ; 3. P. Roth (Montelier).

Il a décidé d'acheter les travaux dignes de remarque que voici : Pour l'avers : 1. F. Fischer (Zurich-Oerlikon) ; 2. J. Ramseyer (Le Locle) ; 3. W. Schibler (Olten) ; 4. E. Wiederkehr (Lucerne).

Un délai d'un mois a été fixé pour le concours restreint.

A travers le monde

La grande ombre

Ceux pour lesquels le souvenir de la guerre est présent encore à l'esprit, parce que le malheur les a marqués, ne comprendront jamais l'aveuglement des peuples.

Il n'y a pas vingt ans que s'est terminé le cauchemar, dans le désespoir et la mort, que déjà un autre apparaît plus affreux et plus angoissant.

La menace a pris, mois après mois, un aspect plus inexorable et le monde attend que l'incident surgisse enfin qui déclenchera la catastrophe. Elle éclaterait demain qui songerait à s'en étonner ? N'a-t-on pas l'impression d'avoir échappé, par miracle, au danger tout au long de l'année 1936, et d'en retrouver la grande ombre ?

Voilà combien de temps que l'on vit avec cette anxiété au cœur, tantôt inquiet, tantôt rasséréné selon le cours des événements ou leurs répercussions probables ?

Il faut plaindre une génération qui n'a pas connu la sécurité, le bonheur et le calme.

Si même, elle était épargnée, elle n'en aurait pas moins vécu dans le tourment, et sans avoir subi les horreurs de la guerre elle en aurait connu l'appréhension qui est déjà une souffrance...

Ce malaise, il s'est abattu sur la jeunesse il y a longtemps et l'inquiétude est en elle.

Naturellement, elle s'habitue à cet envoûtement qui cependant la rend plus fiévreuse et plus désemparée.

Mais, la faculté d'oubli, pour tout être, est immense et c'est cela qui finit par sauver chacun de lui-même.

Le monde, après avoir été précipité dans des abîmes de désolation pendant quatre ans, ne sait plus rien de son malheur ou pas grand'chose et son destin le ramène à l'égarement initial.

Je lisais dernièrement qu'en France, on avait interrogé les conscrits au sujet de la tourmente de 1914. Sur le nombre, il y en avait quelques-uns qui n'en avaient jamais entendu parler !

Confortablement installés dans leur égoïsme et leur ignorance heureuse, ils subissaient le sort commun à tous, sans approfondir jamais une pensée.

Qu'il se soit trouvé un être assez borné pour ne rien savoir des événements dont l'humanité tout entière eut à souffrir, cela peut se comprendre à la rigueur, mais qu'il s'en soit trouvé plusieurs, cela n'est-il pas significatif ?

Ainsi, dans leur milieu, ces gens n'avaient pas recueilli la moindre allusion à un conflit mondial qui aurait coûté l'existence à des millions d'hommes...

Comme on comprend, devant de tels faits, que tant de nations soient sur le point de recommencer une expérience affreuse alors que son souvenir devrait les retenir sur le bord de l'abîme et les empêcher de compromettre à nouveau la paix universelle !

Moins de dix-neuf ans après l'armistice, on est prêt à se déchirer de plus belle et l'Espagne à feu et à sang sert de terrain à une lutte entre les grands pays qui se battront plus tard chez eux.

Cela a commencé par des envois d'armements, puis par des enrôlements de volontaires, et maintenant cela finit par d'inquiétantes manœuvres politiques qui démontrent une fois de plus la soif de conquête et de domination de l'Allemagne.

Devant cet état de faits, que pourront les conférenciers, les diplomates et les philosophes ?

La confiance est anéantie, et l'effort entrepris pour empêcher les abus avortera, comme le reste.

Madrid tient depuis deux mois, malgré la pression des insurgés, parce que ce ne sont plus les soldats de Franco et les gouvernementaux qui s'affrontent...

Ce sont aussi les autres peuples.

On ne voit pas comment l'on sortira de l'aventure espagnole et cette aberration de tant de malheureux qui vont à leur perte et qui le sachant ne font rien pour l'éviter, est vraiment déconcertante.

Le secret de tout cela n'est-il pas dans l'inconséquence et la légèreté des hommes ?

Henri Heine les connaissait bien, avec leurs travers de toujours, quand il disait cette parole plus profonde et plus vraie qu'il n'y paraît tout d'abord : « Quelles que soient les larmes que l'on verse, on finit toujours par se moucher... »

A. M.

L'activité de l'Allemagne au Maroc espagnol

Le correspondant du *Times* à Tanger écrit :

Dès maintenant, il n'y a pas de doute que les insurgés espagnols et leurs conseillers allemands ont transgressé l'esprit de la convention, s'ils n'en ont pas encore ouvertement violé la lettre.

Une propagande active auprès des Arabes, accompagnée du recrutement d'une milice fasciste, atteint un point inquiétant. Des préparatifs ont été faits qui, s'ils sont achevés, pourraient permettre de recevoir 20.000 hommes de troupe.

Depuis quelques semaines, les navires de guerre allemands n'ont cessé de croiser devant les côtes marocaines. Sept d'entre eux ont pu être vus à la fois à Bessora, dont l'aérodrome et le bassin d'amérisasge pour hydroavions sont employés par les techniciens de l'aviation et servent aux Junkers et aux Dormier. On peut dire que Melilla est maintenant ville allemande. Presque tout le personnel espagnol est parti.

Une autre base d'aviation a été organisée à Tétouan, où dix-huit avions allemands ont atterri le 6 janvier. Un abri pour hydravions serait en construction à Aralayl, près de Melilla.

Il est arrivé à Melilla en moyenne, du 21 au 23 décembre, un paquebot par jour. Ceux-ci débarquent des tanks, du matériel de guerre et repartent chargés de minerai. Dix sont arrivés le 24 décembre. Le 28 décembre est arrivé le « Capri », sous l'escorte du « Graf Spee » ; il débarqua des tanks légers, des hydravions Heinkel et des munitions. Un autre, l'« Urundi », débarqua 150 Allemands, sans doute des ingénieurs, qui prirent possession d'un hôtel de ville.

Après avoir montré comment les Allemands exploitent les mines de Melilla et supplantent les commerçants français, le correspondant du Times, *insiste sur la propagande, périlleuse pour la France, que le Reich poursuit auprès des Arabes, qui détestent les juifs et qui voient en Hitler leur sauveur.*

Escroquerie au chômage

à Lausanne

Le tribunal de police du district de Lausanne a condamné mardi à une année d'emprisonnement, moins seize jours de prison préventive, à la restitution des sommes volées représentant 1393 fr., et aux frais, le nommé Edmond Ravy, 40 ans, manœuvre, condamné déjà neuf fois, dont sept fois pour vol, faux et escroqueries, vice-président de l'Union des chômeurs de Lausanne et secrétaire de la commission pour l'Arbre de Noël qui, le 1er décembre, s'était emparé d'une caissette contenant 509 fr. 60, d'une somme de 538 fr. 70 provenant d'une collecte en faveur de l'arbre de Noël des chômeurs, et de 300 fr. provenant de l'encaissement d'un chèque postal. L'enquête a fait ressortir que la préfecture avait établi et timbré 20 cartes d'identité pour le collecteur, mais qu'en réalité 180 de ces cartes ont été utilisées.

Agissements singuliers

Les débats ont révélé que tout est loin d'être en ordre au comité de l'Union des chômeurs lausannois. Jusqu'à ce jour, la population était persuadée que les dons étaient distribués entièrement aux chômeurs et que les intérêts de ces derniers étaient en de bonnes mains.

Ce n'est, hélas ! pas ce qui ressort des aveux et des déclarations de M. Marcel Borgeaud, qui représentait, à titre de partie civile, le comité des chômeurs. M. Borgeaud a reconnu, en effet, qu'il régnait un certain laisser-aller au sein de la dite organisation, que des sommes d'argent, d'un montant parfois élevé, étaient laissées des semaines durant dans des armoires alors qu'elles auraient dû être déposées en banque.

Mais il y a plus grave. C'est l'affaire des 180 listes sur le nombre desquelles seules 20 avaient été légalisées. En effet, l'argent recueilli au moyen des listes non officielles ne servit pas au but désigné par les organisateurs de la collecte, mais bien à l'impression et à la distribution de tracts politiques. En plus, les collecteurs touchaient une ristourne de 15 % sur le montant des dons collectés par eux.

Nos Echos

Les grands entretiens

On apprend de source bien informée que lors de la réception de Nouvel-An, l'ambassadeur de France à Berlin, M. François Poncet, a eu un bref entretien avec le chancelier Hitler. Ce dernier a assuré à l'ambassadeur de France que l'Allemagne n'avait aucune visée en Espagne ou dans les possessions espagnoles. M. Poncet a répondu que la France n'avait, de son côté, aucune intention d'occuper le Maroc espagnol.

Le Quai d'Orsay est d'avis que les affirmations du chancelier Hitler ont produit une notable détente dans la situation actuelle.

Le royaume de Lilliput

Les nains vont-ils fonder un Etat, un nouveau Lilliput ? C'est en Hongrie qu'ils auraient décidé de se réunir en vue de vivre confortablement dans des maisons munies d'escaliers et de salles de bains à leur taille. Le chef du mouvement, M. Julius Gont, dont la taille n'est que de 60 cm. — ce qui ne l'empêche pas d'être un grand businessman — possède à Budapest un grand magasin.

« Comment pouvons-nous être heureux, a-t-il confié au correspondant du *Referee*, en essayant constamment d'harmoniser notre vie avec celle des gens ordinaires ? Nous souffrons perpétuellement d'un complexe d'infériorité pénible. Eh bien ! nous allons acquérir une centaine de kilomètres carrés de terres. Nous comptons sur la générosité des nombreux touristes. Et nous voilà assurés d'un premier revenu assez important, car nous apposerons notre visa, contre espèces, sur tous les passeports de nos visiteurs. Je suis en train d'organiser la conférence mondiale des nains afin d'établir le régime administratif de notre petit Etat. Notre principale ressource consistera dans l'élevage. Mais il y aura quelques difficultés à vaincre. Il nous faudra trouver un cheptel adapté à notre taille. Comme il nous faut des chevaux avant tout, nous allons essayer d'importer des poneys d'Ecosse et, par des croisements successifs, nous espérons créer la race de chevaux qui nous conviendra. Cela ne doit pas être impossible, puisque le cheval primitif n'était, paraît-il, pas plus grand qu'un renard. Des chèvres prendront la place des vaches et nous aurons des chiens, bien entendu, de petit modèle. »

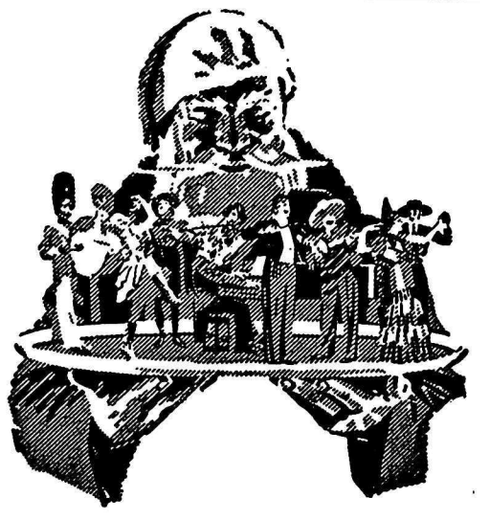
Bonne chance à M. Gont et à ses congénères.

Les enfants de feu Lucien PIERROZ, *ainsi que les familles parentes et alliées, remercient sincèrement toutes les personnes qui, de près et de loin, ont pris part à leur grand deuil.*

SUZE

fabriquée en Suisse avec des racines fraîches du Jura.

RADIO TELEFUNKEN RADIO



Le monde en musique!

C'est l'année de Telefunken

Il existe maintenant un Telefunken pour tous les goûts, pour toutes les bourses comme pour l'oreille la plus délicate

Telefunken 71	„Un récepteur de classe au prix d'un populaire"	**Fr. 250.—**
Telefunken 72	„Le récepteur qui repond à tous vos désirs"	**Fr. 320.—**
Telefunken 73	„Le grand Super Telefunken-Albis"	**Fr. 430.—**
Telefunken T 664	„Le Super 5 lampes tous courants"	**Fr. 575.—**
Telefunken T 686	Le récepteur qui a conquis le monde	**Fr. 775.—**

On vous recommandera partout

TELEFUNKEN

Pitié pour vos nerfs et pour votre cœur, que la caféïne exaspère !

Mais, pitié aussi pour votre palais qui boude aux cafés « dénaturés » !

Ce qu'il vous faut, c'est

S A T O X

«décaféïné» de qualité, café hygiénique, mais non pharmaceutique.

Il ménagera à la fois votre santé et votre bourse, et vous retrouverez tout l'arome du « vrai café » dans le

SATOX

"(En vente exclusivement dans les magasins des Coopératives de Consommation de St-Maurice et environs, Monthey, Bouveret, Saxon, Leytron, Collombey, Erde, Premploz, Nax)"

FULLY Grande Salle du Collège

GRANDE

Représentation théâtrale organisée par la **Sté de Jeunesse radicale,** les **dimanches 17 et 24 janvier,** matinée 13 h. 30 et soirée à 20 h.

Superhermit

bande élastique en bronze phosphorée. Fenêtres munies de bandes **Superhermit** sont meilleur marché, et plus avantageuses que les fenêtres doubles, ou fenêtres à doubles vitrages. *Prospectus et renseignements par*

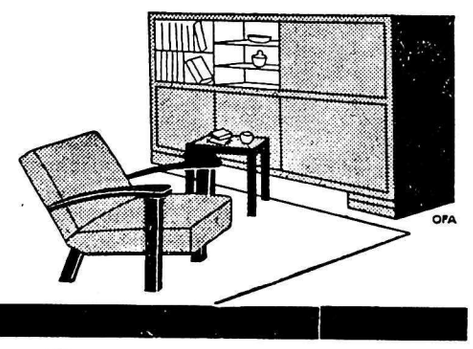
Superhermit S.A.

REPRÉSENTANT :

Edgar Müller, Sion, Pl. du Midi, tél. 6.52

Pour tous les goûts ! Pour toutes les bourses !

et toujours le meuble chic et de qualité....



A. Gertschen

FILS Fabrique de Meubles **Naters-Brigue**

Bon vieux

Fromage maigre

Colis de 5 kg., par kg. **1.20**
„ 10 kg. „ **1.10**
„ 15 kg. „ **1.--**

Fromage 1/4 GRAS VIEUX

Colis de 5 kg., par kg. **1.50**
„ 15 kg. „ **1.40**

Jos. WOLF, Coire, tél. 6.36

JE CHERCHE

Jeune Fille

de 16 à 20 ans, honnête et active pour m'aider dans ménage de campagne. S'adr. Mme Fanny Dufaux, Borloz, **Crebelley,** Noville-Villeneuve.

A vendre beaux petits

PORCS

chez Paul CRETTON, Charrat.

ON CHERCHE

pour Martigny-Ville, une

Personne

de 25 à 30 ans, **bien** expérimentée dans la tenue du ménage et sachant faire une cuisine **soignée.** — Demander l'adresse sous chiffre 9202 à Orell Fussli-Annonces, Martigny.

Appartement

4 pièces, A LOUER

à Martigny-Ville, Avenue de la Gare, tout confort, évent. jardin, **1 mois gratuit.** Libre 1er février. — Demander l'adresse sous 9264 à Orell Fussli-Annonces, Martigny.

Exigez partout „Le Confédéré"

Au lieu de chercher des cautions

il vaut mieux s'adresser à la Banque Uldry & Cie, à Fribourg, qui escompte des billets sans garantie à court terme jusqu'à fr. 500.—. On peut écrire en indiquant la situation financière. La reponse suit sans frais, mais les faillis, poursuivis, assainis, secourus et intermédiaires sont priés de s'abstenir.

Echalas et tuteurs kyanisés

Représentant

La Maison Monnard & Rosset, a Rolle demande un **représentant** qualifié pour la vente de ses produits en Valais.

Adresser les offres, accompagnées de références à l'*Usine d'imprégnation MONNARD & Rosset, Rolle.*

LOTERIE

en faveur de l' **HOPITAL-INFIRMERIE DU DISTRICT DE MONTHEY (VALAIS)**

Autorisée par le Conseil d'Etat du Canton du Valais.

1er LOT Fr. **200.000.-**

autres lots de Fr. 50.000.—, 20.000.—, 10.000.—, 5000.—, etc., tous payables en espèces.

Chaque série complète de 10 billets contient au moins UN BILLET GAGNANT

Prix du billet : Fr. 20.— **La série de 10 billets : Fr. 200.—**

TIRAGE 15 MARS PROCHAIN au plus tard

EMISSION : 50.000 BILLETS SEULEMENT

Commandez vos billets au bureau de la loterie de l'Hôpital de Monthey, à Monthey, par versement au compte de chèque postal No **II c 695,** ou contre remboursement. Les expéditions sont assurées de façon discrète, *sous pli recommandé et sans frais*

BILLETS EN VENTE également dans de nombreux dépôts

Attention ! Calculez et appreciez vos chances d'après le nombre restreint des billets mis

Enseignement rapide et approfondi de la

LANGUE ALLEMANDE

ainsi qu'anglaise, italienne et espagnole, etc. Cours commerciaux, banque et branche hôtelière. Enseignement individuel très sérieux. Diplôme. Demandez prospectus gratuit à

Ecole de Commerce Gademann, Zurich.

Maculature

VIEUX JOURNAUX en bon état, à vendre.

Imprimerie du „Confédéré"

Martigny A. Montfort

N'oubliez pas que chacune de nos annonces peut vous rendre service

FEUILLETON DU « CONFEDERE » No 19

La Croisière enchantée

ROMAN de Léo Dartey

Les yeux mauvais, la bouche cruelle, Anita murmura tout bas en le suivant d'un regard de menaces :

« Fais le malin, mon petit ! Je te rattraperai bien un jour ! »

Quelques heures plus tard, au moment où l'auto de Marc démarrait, emportant Jacquine et Mme Lorrez vers Caen, où elles devaient faire plusieurs achats, Anita vint, à pas lents, poser ses beaux bras sur le dossier du fauteuil en rotin où se reposait Yan.

— Ami, dit-elle, d'une voix caressante et douce, à quelle date est donc fixé le mariage de votre pupille ?

Il répondit avec une imperceptible tristesse dans la voix :

— Ils seront mariés ici, dans notre vieille église, avec seulement leurs témoins, le 24...

Il compta mélancoliquement :

— C'est-à-dire dans douze jours exactement ! C'est Jacquine qui a exigé cette simplicité et cette hâte !

— Je la comprends, soupira-t-elle, langoureuse. Pourquoi différer son bonheur ? Celui de ces grands enfants ne vous tente-t-il pas, mon ami ?

Il y avait une telle caresse dans sa voix qu'il comprit le consentement.

— Nita, Nita chérie, enfin ! soupira-t-il. J'ai tant attendu cet instant ?

Très douce, elle dégageait une de ses mains, et, ca-

Tous droits de reproduction interdits aux personnes qui n'ont pas de traité avec la Société des Gens de Lettres de Paris.

ressant d'un geste savant le beau front de penseur, elle souffla, tellement inclinée vers lui que leurs visages se touchaient presque :

— Qui vous dit que je ne l'ai pas souhaité tout autant que vous ?

Il voulut l'attirer, ébloui par tant de bonheur.

— Nita !

Mais, adroite, elle le maintenait à distance par sa caresse respectueuse.

— Ce front, dit-elle, ardente, ce front derrière lequel tant de pensées géniales se sont développées, sais-je seulement ce qu'il cache à mon égard ?

Il s'affola devant ce doute :

— Nita ? Mais pouvez-vous ne pas savoir que je vous aime plus que tout au monde ?

Elle soupira :

— Vraiment ? Plus que la science, plus que l'étude, plus que vos livres, plus que le Prieuré, que votre mère, que Jacquine ? Plus que tout ? Ah ! mon ami, prenez garde, je suis d'un pays où l'amour est jaloux et exclusif. M'appartenez-vous bien sans retour et sans restriction comme moi-même ?

— Nita, fit-il éperdu. Plus rien ne compte maintenant pour moi que vos regards, que votre sourire, que votre amour. Comment pouvez-vous en douter ? Quelle preuve puis-je vous donner ?

— Il me faudrait un sacrifice, dit-elle, rêveuse ; un sacrifice qui vous soit bien difficile, bien douloureux.

Elle se penchait davantage. Il supplia :

— Ordonnez !

— Ecoutez, chuchota-t-elle de plus près encore, j'ai trouvé: Ce pays que vous préférez, cette maison, sacrifiez-la moi. Jurez que nous irons vivre ailleurs, à Paris, par exemple, et je vous croirai, je vous appartiendrai sans retour.

Il battit des paupières.

— A Paris ? Vous voulez ?

Précipitamment, elle expliqua :

— Moi, je n'y tiens nullement. C'est votre sacrifice qu'il me faut pour rassurer ma tendresse inquiète. Je sais que, jadis, vous avez refusé une chaire de philosophie à Paris...

Comme il demeurait muet et qu'elle avait senti le retrait instinctif du front grave sous sa caresse, elle se redressa soudain, l'abandonnant.

— Et puis, non, non, tenez ! Ce sacrifice est trop grand, je le comprends, moi, pour la mesure de votre amour ! J'y renonce, je renonce à tout ! Je vous souhaitais entièrement à moi, malgré votre célébrité, votre science, votre gloire ! C'était un trop beau rêve pour une pauvre petite fille comme moi...

Elle faisait un mouvement pour s'éloigner. Il se redressa, d'un bond fut auprès d'elle et, le visage bouleversé, la prenant dans ses bras, il consentit dans un souffle :

— Non, non ! Ne partez pas ! Je vous promets : je demanderai mon changement. Nous irons à Paris, où vous voudrez ; mais restez, Nita, restez !

— Ami, fit-elle en lui rendant son baiser.

Lorrez venait de consentir sa première défaite !

DEUXIEME PARTIE

I

Depuis le matin, le calme Prieuré bruissait comme une ruche en plein travail.

Effarée, bousculée, Jacquine se laissait emporter dans ce tourbillon qui la changeait si fort de ses habitudes.

La couturière avait envoyé une première pour habiller la mariée. Dans les mains expertes, la pauvre Jacquine se sentait un jouet, une grande poupée à laquelle on refusait toute initiative, toute personnalité. Autour d'elle ce n'étaient que recommandations, sommations :

— Reculez un peu. Attention, ne tournez pas si vite. Inclinez la tête légèrement à gauche...

Bouillonnante d'impatience, piaffante à l'idée du joli yacht qui l'attendait à l'ancre et qui, l'après-midi même, devait l'emporter à côté de Marc, vers les pays rêvés par sa jeunesse aventureuse, elle supportait avec peine son rôle de mannequin.

Et, son indépendance éprouvant le besoin de se manifester, tout au moins, en paroles, elle demandait, impatiente :

— Est-ce bientôt fini ? Marc n'est-il pas encore arrivé ? A-t-on envoyé à M. le curé les fruits pour ses enfants du patronage ?

Une attention de Jacquine cela, voulant associer les petits enfants du pays à la réjouissance qu'était en somme ce mariage heureux, pour tout le monde, sauf la mariée !

Un instant elle imposa silence à toutes ses pensées tourbillonnantes et elle se demanda franchement, nettement :

« Est-ce bien vrai, cela ? Sauf pour la mariée ? »

Et Jacquine hésitait à répondre. Elle ne savait en quels termes le faire, vis-à-vis de sa conscience qui exigeait la sincérité.

Il est vrai que son cœur, écrasé par la douleur de Lorrez, puis par son exubérance de bonheur, respirait mal et lui causait à certaines heures d'intolérables douleurs... mais de toutes ces douleurs, de toutes ces épreuves subies en silence depuis quelques mois, ce mariage n'était-il pas la moins cruelle ? La seule consolante et sans amertume ?

Oui, il lui fallait bien l'avouer au petit Jack frondeur qui avait fui le Prieuré pour trouver un dérivatif à sa douleur jalouse, à la pauvre Jacquine revenue pour assister à l'agonie morale et physique de son grand homme, à l'enfant angoissée et dévouée qui avait jeté sa vie dans la balance du sort pour que celui-ci soit clément au pauvre Yan torturé... ce mariage consenti sans amour, sans joie, sans désir réel, ce mariage lui donnait le seul répit, la seule douceur connue depuis des mois !

La douceur de se sentir protégée et comprise :

Marc, ce Marc insoucieux et si moderne d'apparences, se révélait chaque jour si délicatement bon, si sincèrement et affectueusement préoccupé de sa petite fiancée, qu'elle en éprouvait la merveilleuse sensation de n'être plus seule au monde comme jadis, d'avoir désormais un cœur, un bras où s'appuyer aux heures d'abandon !

Et l'indépendante Jacquine en éprouvait une douceur sans ombre.

(à suivre)